

## VIE-MORT, HUMIDE-SEC

### OU COMMENT PASSER DE L'HOMME À L'ARBRE

Mohamed MOHAMED ABDI  
Stéphane PANNOUX

Dans le vocabulaire somali, les termes qualifiant l'homme servent aussi pour la plupart à qualifier l'arbre. Le même mot prend alors, par rapport au français, plusieurs significations l'une se rapportant à l'homme l'autre à l'arbre. Ainsi, par exemple *calool* est utilisé pour dire le ventre mais aussi pour désigner le cœur de l'arbre. Partant de cette constatation nous avons tenté d'élucider les relations existant entre l'homme et l'arbre. Pour mener à bien ce travail exploratoire nous avons examiné pour un nombre limité de mots leurs significations, dans les deux registres de sens, et leurs emboîtements. Ce sont les ébauches de résultats de cette analyse préliminaire que nous présenterons ici <sup>1</sup>.

#### ARBRE - HOMME

Le vocabulaire relevé appartient d'une part à la terminologie du corps humain (*far, madax, calool, jilib...*) et d'autre part à la terminologie de l'arbre (*sal, kug, laan, caleen, ubax, rako...*) sans compter des termes plus généraux (*biyo, qallayl, qoyaan...*).

Pour 90 % des termes cités dans ce travail, le même mot désigne deux choses différentes. Ainsi *calool* signifie à la fois le ventre de l'homme et le cœur de l'arbre ; *sal* les fesses de l'homme et le pied de l'arbre ; *ubax* la fleur et la beauté de la femme.

Examinons les termes désignant le tronc et leur sens quand ils sont appliqués à l'homme :

**jirrid** : origine de l'homme, ses ancêtres,

**badhtame** : taille, nombril, matrice,

---

1. Nous avons procédé à une analyse plus précise pour un nombre limité de termes. Ce travail pourrait être étendu à un vocabulaire plus large. Cf. tableau p. 171-173 et schémas n° 1 et n° 2 p. 174-175.

**maxog** : taille, milieu du ventre <sup>2</sup>,

**xoog** : force, biceps, puissance.

C'est la solidité du tronc qui donne sa solidité à l'arbre, l'homme, lui, tire sa force, sa puissance de son passé, de ses ancêtres mais aussi du ventre de la femme dont il est issu. Les ancêtres comme le ventre sont à la fois son origine et la base de sa solidité.

**Xidid** est le mot qui désigne à la fois les racines d'un arbre (ou d'une plante) et les liens du mariage. Le mariage est un signe de stabilité, il est le fondement de la vie du groupe.

**Xidid** s'applique aussi aux veines qui, comme les racines, véhiculent la vie à travers le corps ou comme les réseaux d'alliance établis grâce aux mariages assurent la survie du couple, de la famille et du corps social. **Ku xiddaysi**, c'est prendre racine, s'établir, s'implanter dans un lieu.

Les tubercules (**xidid**) sont aussi utilisées dans diverses occasions : pour se nourrir (comme le manioc) pour fournir de l'eau, denrée rare en raison du climat <sup>3</sup>, pour leurs vertus curatives.

**Sal** est la souche de l'arbre, sa base, la partie du tronc qui est en contact avec le sol, son pied. **Sal** est aussi les fesses de l'homme, la partie des fesses qui sont en contact avec le sol quand il s'assoit.

Pour être tout à fait correct, il faudrait traduire **sal** non par "pied de l'arbre" mais par "fesses de l'arbre".

Or **sal** signifie aussi preuve, fondement, bien-fondé, existence, réalité. Par l'expression **Arrintaan sal iyo raad midna maleh** : Cette affaire n'a ni trace ni origine, on entend qu'elle n'a pas de substance ni aucun fondement.

L'expression **Nin salle** désigne un homme mûr, stable, marié, qui a des enfants, par opposition à **geedi**, qui littéralement signifie voyage, déplacement, et qui est associé à la notion d'instabilité.

Enfin, **salka reerka** est un groupe de mots qui désigne le campement fixe, la "capitale" d'une tribu, ou d'une fraction ou d'un clan ; ce lieu n'est jamais déserté ni abandonné, c'est au contraire celui qui est le plus fréquenté par le groupe auquel il appartient, qui reste toujours occupé par une fraction au moins du groupe. On y trouve les dignitaires, les sages, le roi ou le chef, ou, à défaut, on peut y apprendre où

- 
2. Ces deux termes (**badhtame** et **maxog**) par extension métaphorique signifient aussi l'utérus. Par exemple, pour dire "avoir ses règles" on dira littéralement **moxgga i xanuuni** : "j'ai mal à la taille".
  3. En effet, certains tubercules lorsqu'ils sont mâchés fournissent une quantité d'eau suffisante pour éteindre la soif. Ils sont essentiellement utilisés lors des déplacements.

ils se trouvent s'ils sont en déplacement. Le **salka reerka** est le point de ralliement de la communauté ; on y règle tous les différents, tous les problèmes de la vie communautaire, on y rend les jugements. C'est la base du clan (fraction ou tribu), son cœur, sa vie.

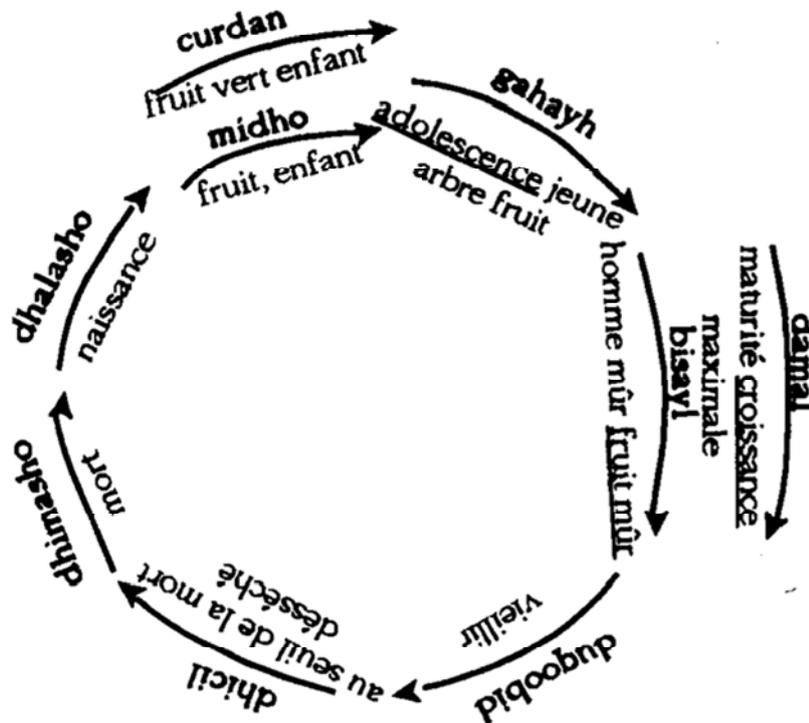
Ajoutons, de plus, que les Somalis pasteurs se déplacent sans cesse, à l'intérieur de leur territoire, avec leurs tentes-huttes, afin de nourrir les troupeaux. A l'inverse, les arbres sont fixes, immuables : ils sont marqués <sup>4</sup> pour délimiter le territoire et servent de repère fixe. L'arbre représente donc la stabilité, il est la référence. Par analogie, l'homme assis et donc stable est aussi une référence. De cela l'analyse du mot **sal** et des expressions qui lui sont associées, font apparaître une valorisation de la notion de stabilité opposée au moins partiellement à l'idée de déplacement et semble-t-il associée à l'idée de richesse d'abondance, de regroupement qui ne peut avoir lieu que lors de la saison humide et à proximité des points d'eau. On peut peut-être aller plus loin et avancer que sédentarisme est alors synonyme d'abondance, de richesse donc de bonheur tandis que nomadisme équivaldrait à la difficulté de survivre, à la nécessité de se déplacer sans cesse à la recherche de pâturages et donc peut-être la notion de malheur.

Compte tenu des variations climatiques qui ont eu pour conséquences la désertification de la Somalie et en raison de la valorisation très forte de cette notion de stabilité-abondance, faut-il aller jusqu'à concevoir une plus grande sédentarisation ou du moins fixité des populations dans des époques plus anciennes ? On constate ainsi que le peuple somali se divise en **Sab** sédentaires ou semi-sédentaires au sud et en **Samaale**, nomades éleveurs, dans le centre et le nord et que les **Sab** sont de souche plus ancienne que les **Samaale** <sup>5</sup>. L'analyse du mot **Sab** — qui sert aussi à désigner les "castes" marginales semble confirmer l'hypothèse du sédentarisme des anciens Somalis : en effet, **Sab** pourrait être la contraction de **Sasabe**, le frère qui dans la légende de **Sasabe** et **Samaale** (légende qui explique l'origine des Somalis **Sab** et des Somalis **Samaale**), cajole la vache, tandis que **Samaale** la traite. **Sab** pourrait aussi provenir de **Sabo**, les sédentaires, tous ceux qui ne sont pas nomades ; **Sabo** inclut les chasseurs-cueilleurs, les pêcheurs, les forgerons. Ou encore **Sab** pourrait être issu de **Sabool**, qui reste au campement, le pauvre qui n'a pas de bétail à nourrir.

4. Cf. M. Mohamed Abdi, *La Somalie aux hautes périodes*, thèse de doctorat, Besançon, 1990, tome I, p. 47-51.

5. M. Mohamed Abdi, *op. cit.*, tome II, p. 336-342.

Les termes désignant le cycle de la vie sont identiques pour l'Arbre et pour l'Homme



## ARBRE - SOCIÉTÉ

Les termes se rapportant à l'autre et à la société mettent en parallèle la silhouette de l'arbre, ses composantes avec l'organisation de la société, sa structure. Ainsi, **kug** signifie à la fois le sommet ou le roi ; **calool**, le cœur de l'arbre et les personnes importantes du groupe, les dignitaires ; **caleen**, le feuillage, les feuilles et les personnes de caractère léger.

L'expression **caleemo saarid** signifie littéralement "donner des feuilles" mais est utilisée aussi pour dire "couronner", pour traduire la pousse du feuillage qui intervient au moment des pluies, et au delà indiquer l'abondance. Comme l'ampleur de la frondaison des arbres dépend de la pousse de feuilles, l'ampleur de la société est en relation avec son couronné.

Analysons les mots utilisés pour tronc et leur sens quand ils sont appliqués à la société :

**jirrid** : origine, les ancêtres

**badhtame, dhex** : roi

**xoog** : force, guerriers.

Trois choses importantes peuvent être tirées des termes utilisés pour dire le "tronc". Tout d'abord, on retrouve comme pour l'homme

l'importance des ancêtres, du passé, des origines. Ensuite se dégage l'idée selon laquelle la société ne peut exister sans une force armée, sans guerriers. Enfin le tronc (**Badhtame, Dhex**) est aussi le roi, celui sur qui tout repose. Ces mots **Badhtame** et **Dhex** signifiant aussi milieu on peut considérer que le roi est "au milieu de la société", il en constitue le centre, le cœur mais aussi il est garant de sa solidité.

Comme le tronc est entre les racines d'une part, et les branches, feuilles, fleurs et fruits d'autre part, le roi est entre les ancêtres (racines) et leurs descendants à divers niveaux : clans, lignages (branches), les individus (feuilles, fruits). Le roi est donc le lien entre le passé et le présent-futur, il est aussi le lien entre le monde des morts et le monde des vivants. Cela confirme l'interprétation des termes **boqor** et **mood** : **boqor** veut dire roi mais c'est aussi une cordelette très colorée (rouge, jaune, noire, blanche) que les jeunes filles portent nouée autour de la taille avant leur mariage. Cette cordelette les divise deux fois par le milieu : une fois verticalement, une fois horizontalement. Son nœud marque la jonction des deux coupures et se place sur le ventre, à la hauteur du nombril. Ceci nous permet de penser que le roi, comme le nombril, est "au milieu". Il faut qu'il soit acheté à sa famille par ceux qui seront sous son autorité pour son prix de sang<sup>6</sup>. S'il est marié, sa femme est aussi achetée. Alors il n'appartient plus à la famille qui le considère comme mort. C'est pourquoi, lorsqu'il est couronné, on l'ovationne par le cri "MOOD !" qui veut dire "bien non vivant, richesse qui n'est pas sur pied". Cela sous-entend que le roi est mort, qu'il n'est pas vivant pour ceux de sa famille, qu'il est un esprit, qu'il est entre les mondes. Puis il est baptisé avec du lait (lait qui est un mélange de lait provenant de tous les groupes formant la communauté) ce qui le rend à nouveau vivant, mais pour le bien de toute la communauté qu'il doit gouverner avec impartialité et à laquelle il appartient.

Examinons maintenant, les morts somalis signifiant "sommet" de l'arbre et leur sens lorsqu'ils sont appliqués à la société. **Madax**, **kug** signifie chef ou roi ; **baar**, de bonne souche ; **af (af hayeen)**, porte-parole.

Le roi est aussi au sommet de la société, il est celui qui commande, qui prend les décisions importantes.

Le roi est donc un des hommes forts de la société somalie, celui qui occupe la plus haute position et, en même temps, il est celui choi-

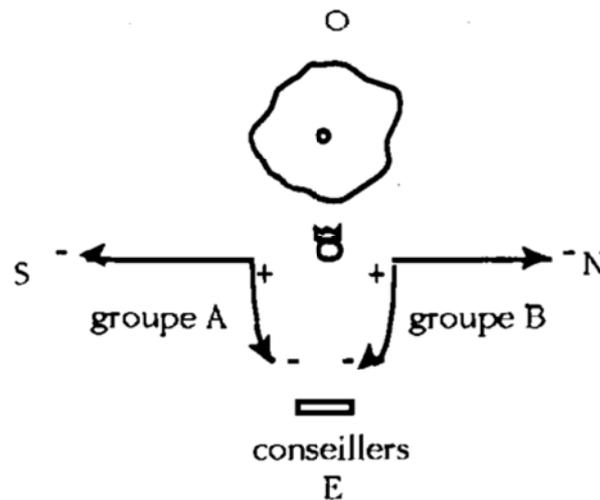
---

6. Le prix du sang correspond à la valeur que l'on attribue à la vie d'un homme. En cas de meurtre par exemple la famille du coupable doit verser à la famille de la victime le prix du sang en rachat de la faute.

si par le peuple dont il dépend ; il ne peut d'ailleurs le gouverner de façon partielle car il est alors destitué et même mis à mort par ceux-là même qui l'avaient élu et dont il est en somme le bien. Il gouverne les vivants avec l'aide des conseils des esprits des rois morts, il est donc le lien entre la vie et la mort.

Examinons les mots somalis pour "base, souche de l'arbre" et leur sens lorsqu'il sont utilisés pour qualifier. Ainsi **sal** signifie souche, base ; **gun** "castes" marginales, chef, colonisés ; **bad**, base, nombreux.

Le terme le plus intéressant à analyser est **gun** : **gun** est la base de l'arbre, sa souche. Mais il désigne aussi les castes inférieurs **sab**. Donc les **sab** et avec eux les **Sab** sédentaires, ont pu être le fond de la population somalie actuelle. **Gun** désigne aussi les chefs, ceux qui prennent les décisions importantes parmi les nobles (**Sab** et **Samaale**) reconnus par le terme **Gob**. Les **Gun** sont donc à la fois *chefs*, *leaders* et *base* d'une société. Cette dualité apparaît dans la façon de rendre la justice. Lorsqu'un roi ou un chef (**gun**) rend justice, il s'assoit aux fesses (**sal**, **gun**) de l'arbre des réunions (souvent un **damal**, c'est-à-dire un arbre arrivé à sa croissance maximale), le dos contre le tronc ; lui font face le conseiller juridique et ses propres conseillers ; à sa gauche et à sa droite se placent les parties adverses. Le peuple se dispose en cercle, en arrière de ces trois catégories de personnes.



La cérémonie ne peut avoir lieu que dans l'après-midi, puisque une fois installés, les participants ne doivent plus se déplacer. Le roi et au moins les personnages importants doivent être protégés du soleil ; aussi le roi aura donc l'Est en face de lui est l'Ouest derrière lui. Le roi doit s'appuyer le dos à l'arbre et nul ne peut se placer derrière lui. Les personnages importants des deux partis opposés (parti A et parti B) seront à la fois le plus près du roi et le plus près

du centre du cercle ainsi constitué. Ce que chaque individu du groupe dira, sera repris à haute voix par un homme servant "de porte parole". Chaque parti a son propre porte-parole (ces deux personnages se placent au centre du cercle et sont debout) et son propre avocat (*qareen*). Les termes désignant les différentes parties de l'arbre sont aussi utilisés pour qualifier les différentes composantes de la société. **Sal, gun** : signifiera, base de l'arbre, pied et la base de la société, la souche ancienne, et ses chefs ; **laf, jilib**, le bois ou le coude d'une branche et le clan ; **laan**, la branche et la branche d'une famille ; **laangaab**, la branche courte, et peu nombreux, petit groupe et qui est proche de ses ancêtres, peu de générations le sépare de ceux-ci ; **laandheere**, la branche longue, et le groupe important, très nombreux, et loin de ces ancêtres, aux lignées longues ; **kug**, le sommet et le chef.

## HOMME - SOCIÉTÉ

Nous venons de voir les relations étroites existant, d'une part, entre l'homme et l'arbre, et d'autre part, entre la société somalie et l'arbre. Il nous reste donc à définir les liens existant entre l'homme et la société.

L'analogie homme-société est flagrante. Les termes désignant les différentes étapes de leur cycle de vie sont identiques.



A une société jeune, qui a beaucoup d'enfants (**curdan**) correspond l'enfance (**curadan**) de l'homme ; à la maturité de l'homme (**bisayl** ou **damal**) une société expérimentée (**bisayl** ou **damal**) ; à la vieillesse de l'un la décadence de l'autre (**dhicid**). A la tête de l'homme (**madax**) fait face la tête de la société c'est-à-dire son roi. Au roi, milieu de la société (**dhex**, **badhtame**) correspond la taille de l'homme, ses hanches. L'homme stable est l'homme marié, mûr. Une société stable est unie par les liens du mariage qui empêchent les guerres. Elle a aussi un chef mature.

**Dhuux**, la moelle des os, signifie origine, lorsqu'il est appliqué à la société. Le clan se dit **laf** c'est-à-dire os ou **jilib** c'est-à-dire genou.

En conclusion, si l'homme est un arbre, la société est une forêt.

### ARBRE - HOMME - FLEUVE

L'analogie Homme - Arbre ayant été montrée précédemment, nous allons étudier la relation arbre-fleuve tout en sachant que la relation homme — fleuve sera pratiquement identique.

La relation arbre-fleuve est assez paradoxale : en effet, l'arbre étant pris comme référence, la terminologie fait apparaître que le fleuve peut lui être comparé de deux façons : soit la source correspond aux racines de l'arbre et son embouchure à sa couronne, soit la source correspond au branchage et l'embouchure aux racines (voir tableau ci-dessous).

Arbre		Fleuve
Sommet	<b>Af</b>	Embouchure
Tête	<b>Madax</b>	Aval
Tronc	<b>Jirrid</b>	Amont
Racines	<b>Xidid</b>	Sources

Il est assez difficile d'interpréter cette double analogie entre l'arbre et le fleuve. Il est certain toutefois que l'arbre est le système de références car ses différentes parties sont nommées par des termes précis et invariables.

Pour l'analogie entre l'homme et le fleuve, il faut préciser que **jilib**, genou, désigne l'extérieur d'un coude de la rivière, tandis que **gol**, l'aine, désigne la partie interne de ce même coude. Enfin, **hud**, une hernie, correspond à un canal.

fleuve		homme	arbre
débit	<b>dhuux</b> <b>calool</b>	moëlle ventre	cœur du tronc cœur du tronc
puissance flot central	<b>xoog</b> <b>badhtame</b>	force, biceps taille, nombril	tronc tronc
fond	<b>dhex</b> <b>sal</b> <b>gun</b>	taille fesses casté	autour du tronc base souche

De ce tableau, on tire qu'à la force du fleuve, c'est-à-dire à son débit, à son flot central, correspond le tronc de l'arbre. Ce qui correspond chez l'homme, à sa partie centrale, à savoir le ventre, la taille, le nombril ou les hanches. On peut se demander si l'analogie homme-fleuve n'inclut pas une connotation sexuelle ou sexuée c'est-à-dire qu'au débit du fleuve, sa puissance, il faudrait non pas associer le ventre de l'homme mais celui de la femme soit sa matrice. Sans doute y a-t-il un rapport étroit entre l'eau du fleuve, la vie et la procréation. Pour préciser cette hypothèse, analysons le sens des termes de vie et les termes de mort quand ils sont appliqués à l'homme, à l'arbre et au fleuve :

	Homme	Arbre	Fleuve
<b>Biyo</b>	espoir sperme vie	sève	eau
<b>Qoyaan</b>	en vie	vert	qui coule
<b>dhalasho</b>	naissance	naissance	source
<b>Qallayl</b>	mort	mort, sec	à sec, mort
<b>dhimasho</b>	mort	mort	à sec, mort
<b>duqoobid</b>	vieillir	vieillir	eau putride (bras mort)

On constate d'emblée que s'il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de vie. Sans eau, tout est sec, mort ; tout est désolation. L'eau donne la vie, elle permet la vie. On remarque d'ailleurs que le sperme se dit "eau". L'eau comme le sperme sont promoteurs de vie nouvelle. Deux légendes nous permettent d'appuyer cette hypothèse.

"Waxaa la yiri waagii hore cirka iyo dhulku way isku dhowaayeen oo qofka dhulka taagani cirka furta ayuu ku soo taaban karey. Dabaylaha, dhaxanta iyo kulaylka cadceedda buu cirku dadka iyo duunyada ka dugsiin jirey.

Maalintii dambe labo naagood inta kal iyo mooye soo qaateen badar iska tunteen, si ay raggooda cunno u siiyaan. Markii ay kasha kor u qaadaanba caaraddeedii sare baa cirka muddey oo meelo badan ka daldaloolisey. Kolkii uu xanuunsaday buu cirkii naagihii ku yiri :

- Naa tibta iga daaya oo hay daldaloolinnina, sow ma ogidin inaan idin ka celiyo dabaylaha, dhaxanta iyo kulaylka qorraxda ?

Catowoga cirka haseenkii dan iyo daarad uma gelin ee badarkoodii bay iska tunteen.

Cirkii waa carooday inta u adkaysan waayey nabarradii naaguhu ku dhufteen, markaas buu kor u duubmay oo meesha uu haatan joogo tegey.

Waxaa dadku xiddigaha ku sheegaan waa daldaloolkii badnaa ee nagihii cirka ka daldalooliyeen. Qorraxda iftiinkeeda baa ka soo dusa daloolladaas oo siddas baa xiddiguhuna ku samysmeen oo u bilig-biligleeyaan oo ugu muuqdaan dadka dhulka jooga. Sidaas baa cirka loogu bixiyey magaca daldaloole.

Sidaas oo kale, waxa dadku daruuraha u yaqaan waa gabar qurux badan. Gabadhaasi baaldi biyo ka buuxaan oo ay ceel ka soo dhaansatay bay gurigoodii u waddaa. Markii ay gabadhu yare socotaba biyuhu baaldiga bay ka qubtaan, say waa buux-dhafisaye. Biyahaas qubtay waxay ka soo daataan meelihii labadii naagood cirka ka dalooliyeen markii ay badarka tumayeen ee cirku dhulka u dhowaa. Waxa dadka dhulka joogaa roobka u yaqaanniin waa biyahaas gabadhu qubtay oo cirka ka soo dusey.

Markii biyahaas gabadha ka qubtaanba cirka bay u qaylisaa oo ku tiraahdaa :

- Daldaloolow

war biyaha celi !

Daldaloolena wuxuu ugu jawaabey :

- Maxaan celiyaa

uunka hoosaa

war biyoy lehe !

Haddii ayan nagihii kasgaabka ahaa kashooda ku daloolin crika waagaas oo meel roobku soo maro u yeelin, dadka iyo duunyada dhulka ku nooli biyo ma heleen haatan. Haddaan biyo

*jirinna nololi ma jirteen. Lur iyo ladnaanba way leeyihiin dumarku, baa la yiri" 7.*

Au commencement des temps, le Ciel était si proche de la Terre que si l'on se tenait debout sur le sol on pouvait le toucher du doigt. Le Ciel protégeait les gens et les animaux de la Terre des vents froids et de la chaleur du Soleil ; il leur procurait abri et bien-être.

Pourtant, un jour, deux maîtresses de maison commencèrent à piler du mil dans un mortier avec un pilon, dans la cour de leur hutte, afin de préparer le repas de leur mari. A chaque fois qu'elles levaient leur long bâton de bois, elles cognaient le Ciel par inadvertance, perçant ainsi de nombreux trous dans ce toit.

Le Ciel se mit en colère contre les deux femmes et leur cria : "Hé, femmes, cessez de me frapper et de me faire des trous ; ne savez-vous donc pas que je vous protège des vents froids et de la chaleur du soleil ?".

Mais les femmes ne prêtèrent aucune attention aux protestations et continuèrent de lever leur pilon. Le Ciel ne pouvait plus supporter la douleur que les femmes lui infligeaient et s'éloigna de plus en plus de la Terre jusqu'à la place qu'il tient aujourd'hui. Ce que les hommes appellent étoiles, ce sont les trous béants que les femmes ont percés dans le Ciel avec leur pilon alors qu'il était encore suspendu juste au-dessus de la Terre.

Le Soleil brille au-dessus de ces trous, faisant ainsi passer ses rayons lumineux et cela les fait scintiller et paraître brillants aux gens loin en-dessous, sur la Terre.

Et, à cause de ces trous-étoiles, le Ciel est appelé Daldaloole, la Chose percée. De même, ce que les gens prennent pour des nuages ne sont ni plus ni moins qu'une très belle jeune fille qui apporte chez elle un seau plein d'eau qu'elle a puisé au puits. Quand elle marche, le seau balance et tape dans sa jambe et l'eau du seau se répand et s'écoule à travers les trous-étoiles du Daldalode. Les humains appellent cette eau pluie. Quand l'eau s'écoule à travers les trous-étoiles et tombe sur la Terre en-dessous, la belle jeune fille-nuage crie, désespérée, au Daldaloole :

"Daldaloole, fais remonter l'eau pour moi !"

Mais Daldaloole, la Chose percée, répond :

"Comment pourrais-je la faire remonter, alors que des créatures sur la Terre, là en bas, pleurent pour de l'eau !".

Si les deux femmes négligentes n'avaient pas percé des trous dans le Ciel, et si la jeune fille-nuage ne faisait pas bringuebaler son

---

7. Axmed Cartan Xaange, "SHEEKOKA RIIROOYIN SOOMAALIYEED", Scandinavian Institute of African Studies, Uppasala 1988, p. 10-11.

seau, à regret, et verser son eau à travers eux, alors les populations et les animaux de la Terre n'auraient pas d'eau ; et, sans eau, il n'y aurait pas de vie.

Une femme apporte la vie : mais elle est tout aussi bien l'instrument de sa destruction.

Cette légende explique d'une part les Étoiles et d'autres part la pluie et la vie sur la Terre.

De la faute des femmes au pilon, le Ciel s'est éloigné de la Terre qu'il protégeait (comme un mari ?), elle et ses habitants (ses enfants ? leurs enfants ?). En déchirant le Ciel, elles ont créé les Étoiles qui brillent la nuit mais aussi, elles ont apporté les saisons (puisque le Ciel ne protège plus ni des vents froids ni de la chaleur du soleil) et on crée un besoin en eau (des créatures sur la Terre pleurent pour de l'eau). Mais c'est grâce à une jeune fille que les habitants de la Terre sont sauvés : en effet, la jeune fille-nuage, en rapportant de l'eau chez elle, en verse en chemin (une nouvelle faute), l'eau se déverse par les trous du Ciel sous forme de pluies. Cette eau permet aux créatures de la Terre de vivre.

Légende B : Aragtida Adduunka : La conception du monde.

*"Cirku waa nin Dhulkuna waa nag, markii Cirku hangadh iyo hillac yeesho Dhulka ayuu xodxodan, ugu dambayntii Cirku wuxuu abaahin Dhulka Markay dhibicdu ku dhacdana waxay dhalisaa ubax, geedo, midho iyo xoolo.*

*Cirku xodxodashadiisa wuu siwadaa xilligaas roobkana dibbay u dhalata nolosha Dhulku".*

Le Ciel est un homme et la Terre une femme. Lorsque le Ciel gronde et qu'il y a des éclairs, le Ciel fait la cour à la Terre. Finalement, le Ciel fait l'amour à la Terre et la pluie est son sperme qui, en touchant la Terre, fait naître les fleurs, les arbres, les fruits, les animaux.

A chaque saison de pluies, le Ciel renouvelle sa cour empressée à la Terre et à chaque saison des pluies, la vie reprend sur la Terre.

Dans cette légende, il est clairement exprimé que le Ciel est un homme et la Terre une femme et qu'en faisant l'amour à celle-ci, il la féconde (pluie=sperme) et c'est ainsi que naissent les plantes et les animaux.

## Légende C : Beyodan l'Encens.

*"...Waa sii horraysay, Boqorad ayaa geeska Afrika u talin jirtay. maalin baa boqortooyadeedi dhinac walba laga soo weeraray; markaas ayay si nasiib ah weerarkii uga fakatay waxayna gashay buuraha waqooyi ee Soomaaliya kolkaasay iyada oo ooyaysa ilaaheedi waxay ka codsatay in uu siiyo wax ay kaga kabato carruurteedii iyo dalkeedii ay weyday. Markaas mel kasta oo ilmadeedu ku tifiqday waxaa ka soo baxay geedaha luubaanta laga guro".*

Il y a très longtemps de cela, une reine vivait dans la Corne de l'Afrique. Un jour, son royaume fut attaqué de toutes parts à la fois. Elle réussit à échapper à ses ennemis par miracle et alla se réfugier dans les montagnes du nord-somali. Là, en larmes, elle supplia son dieu de lui offrir un cadeau qui la consolerait de la perte de ses enfants et de ses terres. Alors, partout où ses larmes étaient tombées, des arbres aux gommés odorantes se mirent à pousser.

Dans cette troisième légende, enfin, ce sont les larmes d'une reine qui font pousser des arbres à encens. De nouveau, l'eau a le pouvoir de fécondation, le pouvoir de vie.

On peut donc avancer que le Ciel est le principe masculin, la Terre le principe féminin et la pluie est le lien entre les deux : c'est le sperme du Ciel qui féconde la Terre et qui permet la vie à la surface de la Terre.

L'eau, la sève et le sperme se disent **Biyo** ou encore **Himilo** qui, au second degré, signifie espoir ou désir d'une femme. A l'inverse, **himilo la'aan** se traduit par impuissance ou incapacité de faire l'amour. Tout ce qui contient de l'eau est vivant. Tout ce qui n'apporte pas la vie est sec : un arbre mort, un fleuve sec sont **qallayl**. Une femme qui est arrivée à la ménopause ou qui est stérile est dite **Way qallashay** (Elle est à sec). Un proverbe lie homme, arbre et eau (fleuve), il dit que "Sans arbre, il n'y a pas d'animaux et sans animaux, il n'y a pas d'hommes". Seulement sans eau, pas d'arbre.

De l'étude précédente, on peut extraire quatre points principaux :

La relation Homme-Arbre établit un lien étroit entre la vie de l'homme et celle de l'arbre : ils ont le même cycle de vie (de la naissance à la mort) et chaque étape est désignée par un terme précis qui s'applique aussi bien à l'un qu'à l'autre. L'arbre est l'image de l'homme en tant qu'individu et retrace son histoire personnelle : ses racines, sa vie, sa descendance.

La relation Arbre-Société fait intervenir l'homme non plus comme individu mais en tant que groupe humain.

En effet, chaque Somali a sa généalogie, ses ancêtres-clés qui ont accompli ou non une œuvre primordiale pour la société : la silhouette de l'arbre est aussi celle de la généalogie de chaque homme de la société. Les racines correspondent aux ancêtres (passé), le tronc à l'homme adulte, la couronne de l'arbre à sa descendance (futur). L'arbre en somme sert de mesure au temps social.

L'analogie entre Arbre-Fleuve montre que l'arbre sert aussi de référence matérielle : il est un des repères de l'espace somali, tout particulièrement s'il est grand, large ou s'il a une silhouette peu ordinaire. Les pasteurs gravent sur le tronc des arbres la marque de leur clan ou de leur fraction. La prise de possession du territoire par une autre communauté se traduit par la destruction de la marque précédente et son remplacement par celle du nouveau groupe. Les arbres et les cours d'eau servent aussi de repères spatiaux, de bornes indicatrices. Arbres et fleuves permettent donc de mesurer, d'une part, l'espace, et de connaître, d'autre part, l'occupation de cet espace dans le temps par les différents groupes de la société.

L'analogie lexicale entre l'homme et la société fait ressortir les liens généalogiques, historiques et les liens de pouvoir. L'homme occupe diverses places dans la société : homme de caste (**gun**), ou dignitaire (**gun**, **calool**) ou roi (**badhtame**, **gun**, **madax...**). Ces positions sociales sont assimilées à des parties du corps : base (fesses), ventre et tête.

Dans le vocabulaire du corps humain, on retrouve une image de la hiérarchie de la société, de son organisation : **jilib** (genou) est le clan, **laf** (os long, fémur par exemple) est la fraction, **dhex** ou **badhtame** (hanches, nombril) est le roi. L'arbre généalogique d'un homme le situe dans sa société, il est pour lui un moyen d'être reconnu. C'est aussi l'histoire de la société car ses ancêtres l'ont faite. La connaissance de l'arbre généalogique revient à connaître l'histoire de la tribu.



	qof Homme	geed Arbre	Bulsho société	Webi Fleuve	xero étable	Buur Montagne	Aqal Maison	Weel seau	ceel puits	war étang	Daruur nuage	xoolo troupeaux	dabayl vent
hor	devant	partie de l'arbre qui fait face	avant-garde élite	aval	porte	côté de la montagne qui nous fait face	porte				front		front
dabo	derrière fesses	partie de l'arbre qui est cachée	peu brillant	amont	fond - arrière	le côté opposé à "hor"	fond-arrière				nuage de traine	arrière-garde, les trainards	vent de traine
minjo	jambe	tronc ?	peu brillant										
madax	tête	sommet	chef-roi	aval	porte	sommet	porte				front	avant-garde	front
laan	vagin	branche	fraction	affluent ?									
laangaab	proche de la source des ancêtres	branche courte	peu nombreux										
laandheere	qui a une longue généalogie	branche longue	très nombreux										
jilib	genou	coude d'une branche	clan	coude d'une rivière									
xoog	force, biceps	tronc	force-guerriers	puissance								gros du troupeau	puissance
baar	sommet du crâne	sommet	de bonne souche			sommet	sommet						
Biyo = eau	sperme	sève		eau							humide		
midho	espoir vie enfant	fruits	jeunesse ("cartour")										
Caleen caleemo baar = couronner, donner des feuilles	cheveux	feuille, donner des feuilles	couronner										
ubax	beauté	fleur	jeunesse										
rako	épaule	fourche				plateau saillie	place où l'on suspend des objets						
jilif	croûte saleté collée	cortex du tronc											
dub	peau	cortex des branches											
dhex dhexyaal = roi	taille hanches	autour du tronc	roi	flot central	milieu	cœur de la montagne	milieu pilier central				milieu	gros du troupeau	milieu
qallayl = sec	mort	arbre mort	pauvreté	rivière à sec	vide mort	dénués sans végétation	vide mort	vide	à sec	à sec		mort	sec





